

CHAPITRE SECOND.

Branches inférieures du plexus lombaire.

Au nombre de trois, ces branches constituent les nerfs *crural*, *obturateur* et *lombo-sacré*.

Nerf crural.

Le nerf crural, la plus considérable et la plus importante des branches du plexus lombaire, est formé à la fois par les quatre premiers nerfs lombaires, mais surtout par le second, le troisième et le quatrième. Il reste long-temps renfermé dans l'épaisseur du psoas, se porte obliquement en bas et en dehors, suivant la direction de ce muscle, placé sous le fascia iliaca, entre le psoas et l'iliaque. Ensuite il passe sous l'arcade crurale en dehors de l'éminence iléo-pectinée, renfermé dans la gaine des muscles précédens, et placé en dehors de la paroi externe du canal crural; puis, parvenu à la partie supérieure de la cuisse, il se divise en une foule de branches qui s'écartent en divergeant, et que l'on distingue en *antérieures*, *externes* et *internes*.

Avant sa division, le nerf crural fournit un grand nombre de rameaux aux muscles psoas et iliaque, au dernier surtout, le premier en recevant non seulement de ce nerf, mais encore de toutes les autres branches du plexus lombaire.

Branches antérieures. Ces branches, plus superficielles que les autres, traversent l'aponévrose fémorale à des hauteurs variables, mais en général à peu de distance du pli de l'aîne; quelques unes des plus externes laissent des filets dans le muscle couturier; mais toutes, une fois devenues sous-cutanées, se divisent et se subdivisent, se portent en divergeant vers les parties antérieure et interne de la cuisse, et se terminent dans la peau. Les plus longues atteignent la partie interne du genou et l'extrémité supérieure de la jambe. Les plus internes entourent la saphène, et l'accompagnent dans sa portion crurale.

Branches externes. Ces branches, toutes musculaires et placées au-dessous de l'aponévrose fascia-lata, sont très nombreuses et très grosses. Le couturier en reçoit deux ou trois; le droit antérieur en a autant; une petite pénètre dans l'extrémité infé-

rieure du muscle iliaque; une autre accompagne les vaisseaux circonflexes externes et parvient au tenseur du fascia-lata; le triceps en reçoit cinq ou six très grosses, qui se rendent vers ses parties externe, antérieure et interne; une de celles qui appartiennent au vaste interne, descend pendant long-temps sur lui, en dehors des vaisseaux fémoraux, et ne pénètre le muscle que près de sa partie inférieure (1).

Branches internes. Profondément placées sous l'aponévrose fémorale, dans la première partie de leur trajet au moins, ces branches sont beaucoup moins nombreuses que les précédentes; une d'elles se dirige obliquement en bas et en dedans, derrière les vaisseaux fémoraux, et se termine dans le muscle pectiné; deux autres beaucoup plus longues et beaucoup plus compliquées dans leur distribution, s'accolent à l'artère fémorale, l'une en dedans, *branche cutanée interne du genou*, l'autre en avant de ce vaisseau, *nerf saphène interne*.

La *branche cutanée interne du genou* est sujette à quelques variétés; placée en dedans de l'artère fémorale, elle l'accompagne jusqu'au milieu de la cuisse, puis l'abandonne, se place sur la face externe du muscle couturier, l'accompagne jusqu'au genou, en suivant la veine saphène interne, et se partage en deux rameaux à cette hauteur: l'un continue sur le couturier le trajet de la branche de laquelle il émane, distribue des filets à la peau, et se termine en s'anastomosant au dessous du genou avec le nerf saphène; l'autre se dirige en avant vers le condyle interne du fémur, et se divise en un grand nombre de filets qui s'écartent en divergeant, et se portent transversalement ou plus ou moins obliquement vers la peau de la partie antérieure du genou et du tiers supérieur de la jambe.

La *branche cutanée interne du genou* est quelquefois beaucoup plus petite que de coutume, et réduite à son rameau *descendant*; tandis que son rameau *cutané du genou*, procède du nerf saphène au niveau du canal du troisième adducteur, et traverse le muscle couturier pour se rendre à sa destination.

Le *nerf saphène interne*, satellite de l'artère fémorale à la

(1) C'est-là une exception à la règle posée par les anatomistes, relativement à l'immersion des nerfs dans les muscles plus près de l'extrémité supérieure que de l'extrémité inférieure de ceux-ci.

cuisse, devient superficiel et satellite de la veine saphène interne à la jambe et au pied. D'abord placé en dehors de l'artère fémorale, il longe ensuite sa partie antérieure et s'engage avec elle dans le canal du troisième adducteur; mais au lieu de gagner, comme elle, le creux du jarret, il reste à la partie interne de la cuisse, traverse la paroi antérieure du canal précédent, et se divise aussitôt en deux rameaux, quelquefois en trois, lorsqu'il est chargé de donner au genou le rameau cutané de la branche précédente.

Avant sa division, le nerf saphène interne reçoit dans le canal du troisième adducteur un rameau remarquable de la branche antérieure du nerf obturateur, rameau qui sera décrit plus loin.

Les deux rameaux de terminaison du nerf saphène interne, égaux quelquefois en volume, d'autres fois fort différens sous ce rapport, se glissent au-dessous du couturier, traversent la gaine de ce muscle inférieurement, croisent son tendon, s'accrochent à la veine saphène interne, l'un en avant, l'autre en arrière d'elle, et ne la quittent plus dès ce moment. Ces rameaux communiquent souvent ensemble tout le long de la jambe, soit en dedans, soit en dehors de la veine saphène. Ils fournissent, chemin faisant, des filets nombreux à la peau des parties interne, antérieure et postérieure de la jambe; le plus petit se termine plus ou moins haut, suivant le degré de son développement. Le plus considérable, que l'on considère comme la continuation du tronc du nerf, passe avec la veine saphène en avant de la malléole interne, fournit des filets cutanés en dedans de cette malléole, et va se terminer dans la peau du bord interne du dos du pied, en s'anastomosant avec les ramifications du nerf musculo-cutané; quelquefois même il se prolonge jusqu'à la partie interne du gros orteil, et fournit son *rameau collatéral interne dorsal*.

Nerf obturateur.

(Sous-pubien. CHAUSS.)

Le nerf obturateur est beaucoup moins gros et beaucoup moins important que le crural. Il naît du milieu du plexus lombaire et spécialement du second, du troisième et du quatrième nerfs lombaires. Caché d'abord dans l'épaisseur du psoas, il s'en

isole en dedans, passe entre lui et la dernière vertèbre, entre les vaisseaux iliaques externes et internes, s'accroche à la partie latérale de l'excavation du bassin, se dirige d'arrière en avant vers le trou sous-pubien, s'y engage avec les vaisseaux du même nom, parvient à la partie interne et supérieure de la cuisse, et, au niveau du bord supérieur du muscle petit adducteur, se divise en deux branches, l'une antérieure, l'autre postérieure (1).

Avant de s'engager dans le trou sous-pubien et près de ce trou, le nerf obturateur fournit un rameau qui se porte vers le muscle obturateur interne et s'y distribue. Plus loin, il en fournit un autre à l'obturateur externe.

Branche antérieure. Cette branche descend entre les muscles pectiné et petit adducteur, et se sépare en trois rameaux. Le premier, plus court que les autres, se perd presque immédiatement dans le muscle petit adducteur. Le second, moyen pour la longueur, s'applique sur la face postérieure du premier adducteur, lui fournit un grand nombre de rameaux secondaires, et considérablement diminué de volume, il dépasse ce muscle inférieurement, gagne la face externe du muscle couturier, va s'anastomoser avec le nerf saphène interne en avant du tendon du troisième adducteur, et donne quelques filets cutanés à la partie interne et postérieure de la cuisse. Enfin, le troisième rameau passe obliquement entre les deux premiers adducteurs, gagne la face externe du muscle droit interne, se consume dans ce muscle, et envoie seulement quelques filets dans la peau qui le recouvre.

Branche postérieure. Cette branche passe entre le petit et le grand adducteur, et se perd entièrement dans le second. Quelquefois elle fournit auparavant un rameau au muscle obturateur externe.

Nerf lombo-sacré.

Spécialement formé par le quatrième et le cinquième nerfs lombaires, le nerf lombo-sacré est la continuation du plexus lombaire, et le moyen de communication de celui-ci avec le

(1) J'ai vu le nerf obturateur séparé en deux branches dans le bassin; dans un autre cas, cette division avait lieu dans le trou sous-pubien, et la branche postérieure traversait le muscle obturateur externe.

plexus sacré. Il est court et très gros. Il descend un peu obliquement en avant et en dedans, au-devant de la symphyse sacro-iliaque, en arrière des vaisseaux hypogastriques, entre la cinquième vertèbre des lombes et le psoas, et se termine bientôt en se jetant dans la partie supérieure du plexus sacré.

Le nerf lombo-sacré ne fournit qu'une seule branche, qui constitue le *nerf fessier supérieur*.

Le *nerf fessier supérieur* naît à la fois de la partie postérieure du cordon lombo-sacré et du plexus sacré. Il sort aussitôt du bassin par la partie la plus élevée du grand trou sciatique, au-dessus du muscle pyramidal, et en compagnie de l'artère fessière. Parvenu à la fesse, il se dirige en avant et en dehors, entre les muscles moyen et petit fessiers, décrit une courbure qui embrasse l'insertion supérieure du dernier, et va se terminer antérieurement dans le muscle tenseur de l'aponévrose fascia-lata. Dans son trajet il fournit des rameaux aux muscles pyramidal, moyen et petit fessiers.

QUATRIÈME GENRE.

Nerfs sacrés.

Les nerfs sacrés, au nombre de six, vont en diminuant rapidement de volume de haut en bas : les premiers sont très gros ; les derniers sont filiformes. Ils naissent de la partie inférieure de la moelle en des points extrêmement rapprochés les uns des autres, et parcourent un trajet très long dans le canal vertébro-sacré. Il sont verticalement dirigés au centre de la *queue de cheval* qu'ils concourent à former, et ne commencent à se porter obliquement vers le trou qui doit les transmettre au dehors, qu'à une petite distance de celui-ci. Les quatre premiers traversent les trous du sacrum ; le cinquième sort entre cet os et le coccyx ; le dernier se glisse au-dessous de la petite corne de la première pièce coccygienne.

Les nerfs sacrés n'ont de ganglionnaire que leur racine postérieure, ainsi que tous les autres nerfs rachidiens. Les deux premiers ont leur ganglion à moitié engagé dans les trous sacrés correspondans, à moitié placé dans le canal sacré ; le troisième et le quatrième ont le leur entièrement renfermé dans ce canal ;

tandis que les deux derniers y ont non seulement leur ganglion, mais encore le tronc formé par la réunion de leurs deux racines, et l'origine des deux branches terminales de celui-ci (1).

Quoi qu'il en soit, ces nerfs se divisent en deux branches dans les trous sacrés eux-mêmes, ou dans le canal sacré, comme on vient de le voir, une *postérieure*, l'autre *antérieure*.

SECTION PREMIÈRE.

Branches postérieures des nerfs sacrés.

Ces branches sont très petites ; elles s'engagent dans les trous sacrés postérieurs immédiatement ou après un certain trajet à l'intérieur du canal sacré, et parviennent dans les gouttières sacrées. Là, elles se divisent en plusieurs filets, qui se répandent dans les ligamens sacro-iliaques et sacro-sciatiques, dans l'origine du muscle sacro-spinal, dans le grand fessier, et dans la peau des régions sacrée et fessière.

SECTION DEUXIÈME.

Branches antérieures des nerfs sacrés.

Les branches antérieures des nerfs sacrés vont en diminuant graduellement de volume de la première à la dernière. La première est fort grosse, la sixième est filiforme. Les deux premières sont dirigées obliquement en bas et en dehors. La troisième et la quatrième se portent horizontalement en dehors. Les deux dernières sont ascendantes. Toutes se réunissent pour former le plexus sacré ; mais il y a cette différence entre les trois premières et les trois dernières, que celles-là s'épuisent entièrement dans la formation de ce plexus ; tandis que celles-ci n'y concourent que par une partie d'elles-mêmes ; chacune d'elles se bifurque, en effet, en sortant du trou sacré auquel elle appartient, et envoie vers le plexus sa

(1) La cessation de la gaine de la dure-mère un peu au-dessus du coccyx, implique la dernière disposition. En outre, les ganglions des derniers nerfs sacrés, sont reportés au-dessus des trous de conjugaison du sacrum, parce que la dure-mère elle-même qui doit conserver les mêmes rapports avec ces ganglions, reste à une certaine hauteur au-dessus de ces trous.